



Pour l'écrivain algérien, c'est la crainte d'une modernisation profane de la religion, au contact de la France laïque et accueillante, qui pousse Daech à frapper notre pays. Après avoir subi deux décennies d'islamisme et de barbarie dans son pays, l'auteur de "2084" fait du désespoir l'ultime levier de l'action pour "monter fièrement au front".

Marianne : La multiplication des attentats islamistes sur notre territoire ces dernières années désigne clairement la France comme le pays occidental le plus visé par les terroristes. « Qu'Allah maudisse la France », clame le magazine de Daech. Pourquoi cette détestation particulière pour notre pays ?(1)

Boualem Sansal : Les islamistes ont besoin de se désigner un Ennemi avec un E majuscule. Quelqu'un doit personnifier les *kouffars*, les ennemis d'Allah. De nos jours, c'est la France. Les islamistes, mais aussi des musulmans lambda, lui reprochent beaucoup : son passé colonial, sa laïcité brandie comme un sabre contre l'islam, son soutien aux dictateurs arabes, sa politique d'assimilation, les obstacles dressés pour empêcher la pratique du culte musulman, ses guerres au Mali, en Afghanistan, en Syrie. Frapper la France, championne du monde de la laïcité et de l'arrogance, c'est dire aux autres pays : respectez l'islam, ouvrez-lui vos portes ou il vous en cuira !

Marianne : La France n'est-elle pas particulièrement visée car elle est un enjeu crucial dans un débat interne à l'islam ? Plus précisément : n'est-ce pas la sécularisation de l'islam - plus importante chez nous que dans n'importe quel autre pays - que les terroristes veulent à tout prix empêcher ?

Boualem Sansal : C'est le cœur de l'affaire : la peur noire qu'au contact de la France, laïque et accueillante, l'islam se sécularise et disparaisse (2). Copieusement financés par l'Arabie, les islamistes se sont mobilisés pour interdire cette funeste évolution. L'action la plus efficace a été d'initier un processus de réislamisation-communautarisation-radicalisation des émigrés qui les mettrait définitivement à l'abri de cette tentation. Opération réussie en France la séparation se profile, facilitée par la faiblesse des contre-mesures des pouvoirs publics, le silence des Français de confession musulmane et l'ingérence intempestive des pays musulmans se réclamant du seul vrai islam à promouvoir, le leur.

Marianne : Il y a un débat entre ceux qui pensent que la réponse doit être sécuritaire et judiciaire et ceux, comme Gilles Kepel, qui expliquent que la société elle-même doit détruire le défi djihadiste. Qu'en pensez-vous?

Boualem Sansal : La société est-elle réellement en mesure de venir à bout du défi djihadiste ? Ne risque-t-elle pas plutôt de se radicaliser pour résister aux radicalisés ? La société, qui par nature est le lieu des conciliations qui fondent le vivre-ensemble, et le lieu où tout corps étranger finit par se dissoudre, pourrait croire qu'il est possible d'annihiler le défi djihadiste en laissant faire la nature, comme en économie on laisse faire le marché. Que feront les islamistes qui s'y connaissent en ruse et zizanie ? Si on en est là aujourd'hui, avec une société divisée, paniquée, traumatisée, n'est-ce pas parce qu'on l'a trop longtemps laissée se débrouiller seule face à un monstre antédiluvien mutant (3) ? La réponse sécuritaire et judiciaire présente des tas d'inconvénients, dont celui d'asphyxier la société, mais elle est visible, il est donc possible de la moduler. Au demeurant, pourquoi faudrait-il choisir entre ceci et cela ? Ce qu'il faut, en tout, c'est la détermination et la fermeté, sans exclure la conciliation.

Marianne : En 1995, la France était frappée déjà par un attentat islamiste celui du RER B, orchestré par Khaled Kelkal. Selon vous, y a-t-il une continuité historique ou est-ce très différent ?

Boualem Sansal : L'islam et l'islamisme écrivent leur histoire en France. L'islam le fait dans des revues et des livres, on peut les consulter et discuter leurs conclusions. L'islamisme fait dans l'oralité (guerre secrète oblige) (4), l'histoire prenant la forme de récits qui très vite deviennent des légendes, des mythes fondateurs de la future république islamique. Pour les enfants qui écoutent ces récits en famille, chez le taleb, l'imam, à l'école ou dans la cage d'escalier, c'est tout un monde magique qui s'installe dans leurs têtes. Kelkal est vivant, il leur parle du paradis, et demain Mohamed le Niçois fera de même. Du monde non islamique ils ne savent rien, ils ne croient pas qu'il existe même s'ils le côtoient au quotidien, consomment ses produits et utilisent ses outils (5). L'islamisme et l'islam traditionaliste ne sont pas dans l'Histoire, ils sont dans la légende (6). L'activisme des islamistes est de forcer le réel à se soumettre à la légende et le rôle des pratiquants est de raconter la légende aux enfants. Il faut quand même savoir contre quoi on se bat, on n'est pas dans une guerre moderne (7).

Marianne : Y a-t-il eu dans la société française une cécité vis-à-vis de la menace, et une réticence à nommer les choses ? Et voyez-vous des raisons d'espérer ?

Boualem Sansal : Oui, la société française a fait montre de cécité, de naïveté, d'ignorance, de paresse (8), et quand elle a commencé à voir, elle a manqué de courage pour nommer les choses. A la base, il y a un fort sentiment de culpabilité qui empêche de voir, de distinguer et même de se défendre. J'entends dire : nous avons colonisé, exploité, torturé, exterminé, il est compréhensible que les musulmans veuillent se venger un peu, c'est même nécessaire pour parvenir au pardon et à la réconciliation. J'entends aussi : parlons du christianisme, il a inventé l'Inquisition, la colonisation, l'esclavage, le nazisme et tutti quanti.

Des raisons d'espérer ? Il n'y en a pas. Si je savais comment les Français vont voter en 2017, je pourrais peut-être dire s'il y a des raisons d'espérer (9). Moi, après cinquante années de dictature bête et méchante, dont vingt années d'islamisme débilitant et dix années de terrorisme barbare, espérer me paraît suicidaire (10), les alouettes ne tombent pas rôties du ciel, je suis partisan du désespoir parce qu'arrivé à ce bout on est prêt à l'action, il devient facile de s'armer de courage et de lucidité, de s'inventer deux, trois slogans (« Vive la liberté ! », « A bas le fascisme ! ») et de monter fièrement au front, c'est là que pousse l'espoir. Si on ne se bat pas, on ne sait ce qu'est l'espoir.

□ PROPOS RECUEILLIS PAR ANNE ROSENER ET ALEXIS LACROIX

Notes Jean-Paul Damaggio

1 – Il s'agit de réponse à des questions. Pour ma part j'aurais posé d'autres types de questions.

2 – Sans cesse se développe l'idée que la laïcité n'est rien d'autre que l'athéisme. Dans des pays où l'islam est religion d'Etat, renvoyer la religion dans la sphère privée, c'est la détruire alors que le catholicisme qui vit sous ce régime depuis des décennies est toujours là.

3 – « un monstre antédiluvien mutant » : est-ce qu'il surtout mutant ou surtout antédiluvien ? Et en étant mutant comment pourrait-il rester antédiluvien ? Pour moi le monstre est surtout mutant.

4 – « L'islamisme fait dans l'oralité. » Encore un constat fondamental de Boualem Sansal. Qui rejoint ce qu'il dit plus loin sur la légende. Sur ce point l'islamisme rejoint les pratiques du Front national.

5 En effet, la contradiction est flagrante : ils veulent revenir à l'islam des origines en utilisant facebook ! Voilà pourquoi, ils ne sont pas des éléments du passé mais devancent souvent l'avenir meurtrier.

6 « L'islamisme et l'islam traditionnaliste ne sont pas dans l'Histoire, ils sont dans la légende. » Et si, à présent, l'histoire c'était d'être dans la légende ? Avec une différence : les pays européens auraient un temps de retard, ils auraient perdu l'histoire sans avoir trouvé les légendes de substitution !

7 – « Il faut quand même savoir contre quoi on se bat, on n'est pas dans une guerre moderne. » Là, est le point capital d'autant qu'il n'y a pas que les islamistes qui ont besoin d'un ennemi, c'est là toute l'histoire des USA par exemple.

8 – « la société française a fait montre de cécité » : je ne sais pourquoi cette phrase est au passé. Cette cécité est d'autant plus inadmissible que les liens qui unissent la France et l'Algérie auraient pu servir de sonnette d'alarme à partir des années 90. Je rappelle que pour moi ces liens sont dans les deux sens : si la France a fait l'histoire de l'Algérie (contre son gré) l'Algérie a souvent fait l'histoire de France (sans trop le savoir). De 1851 à 1962 c'est à Alger que se joua le sort de la France (et je pourrais ajouter bien d'autres dates dont la fameuse année 1905). Je rappelle encore, à titre d'exemple, que les femmes musulmanes d'Algérie n'ont eu le droit de vote qu'en 1958 par décret de De Gaulle, auparavant il fallait attendre le feu vert des maîtres de l'islam !

9 – Les résultats de 2017 apparaissent là de manière sans doute ironique.

10 – « espérer me paraît suicidaire » : je partage totalement cette appréciation qui à mes yeux me confortent dans l'idée que nous sommes face à l'inconnu et non face à une répétition de l'histoire. Hier l'espérance était le moteur de l'action démocratique ; aujourd'hui l'action démocratique devient impérieuse car il n'y a plus d'espérance !